

OPA sur l'islam de France

L'unique objectif de l'émirat ? Refonder l'islam hexagonal. En y mettant les moyens, diplomatie agressive et largesses tous azimuts...

PAR NICOLAS BEAU ET
JACQUES-MARIE BOURGET



Allô, monsieur l'Ambassadeur ? » Attablé dans un café place de la République en janvier 2012, Mohamed Bechari, l'insubmersible patron de la Fédération nationale des musulmans de France (FNMF), une des principales organisations islamiques du pays, appelle l'ambassadeur du Qatar à Paris, Mohamed Jaham al-Kuwari. Les deux hommes s'entretiennent

en arabe, ils se connaissent fort bien et s'apprécient. Après avoir été proche successivement du royaume marocain, puis de la Jamahiriya de Kadhafi, où il séjournait encore le 10 février 2011 avec une cinquantaine d'imams, le très consensuel Bechari a lancé ses passerelles vers Doha. Ainsi le généreux Qatar lui a-t-il versé une aide de 200 000 €, pour agrandir le Centre d'enseignement islamique qu'il anime à Lille, où il est au mieux avec Martine Aubry. Depuis, le patron de la FNMF est devenu l'une des clés qui facilitent l'accès des Qataris à nos banlieues. Ce n'est pas la seule.

Doha s'intéresse de très près aux communautés musulmanes en France, formidable porte d'entrée vers les pays du Maghreb, où l'émirat entend prendre la main. Au cours de ces dernières années nous assistons à une vaste offensive de l'émirat vers nos



LE CHANTIER DE LA MOSQUÉE AN-NOUR À MULHOUSE en 2012. Cette maison de Dieu grandiose, qui compte 7 millions d'euros. La fondation Qatar Charity l'a financée à hauteur de 2 millions d'euros.

« quartiers ». Plus que venir soulager la misère de ce qui est trop souvent un ghetto, via la promesse d'un « fonds banlieues », faite en 2012 et source de polémique, le vrai objectif de l'émirat est d'organiser en France les fidèles à Allah. En direct et à sa guise, voilà le véritable but de son agressive diplomatie, si prosélyte.

Le Crim, une tentative avortée

Un peu pressés sans doute, ces rêveurs trop nourris aux contes d'Orient, en pleine lune de miel avec Nicolas Sarkozy, croient être en mesure de « refonder » l'islam hexagonal. Nous sommes au début de l'année 2009. Quelques proches du chef de l'Etat - Boris Billon, conseiller diplomatique, et Henri Guaino, alors l'artisan de la moribonde

Union pour la Méditerranée - soutiennent à fond le Qatar. Comme son idée de créer un Conseil représentatif des institutions musulmanes, un Crim, qui serait, version islam, ce qu'est le Crif pour la religion juive. A la manœuvre, on trouve une jeune et charmante sous-préfète, Malika Benlarbi. Une ancienne du cabinet de Brice Hortefeux à l'Intérieur, et qui s'entend fort bien avec l'ambassadeur du Qatar et a l'ambition d'être nommée secrétaire d'Etat. Des dîners sont organisés par les Qataris, où ils invitent aussi bien l'universitaire Malek Chebel que Nacer Kettane, fondateur de Beur FM. Préparation d'artillerie ? Déjà en octobre 2008, parrainées par le Qatar, se sont tenues à l'Assemblée nationale des Assises de l'enseignement de la langue et de la culture arabes. Pour donner du

es de mieux !
possibilité
40 millions
versées à l'ac-
xembourg...
pas au seul
démontrer
ssi un pro-
s liens avec
de droite et
est très actif
nce, et donc
s, comme le
s publiions.

Musulmans

joue à fond
Jazira, « une
ur sa petite
i se partage
piaux droits
succès, Al-
s engagé en
tant qu'elles
térieures de
enu la cause
s travaillent
par Amnesty
as des droits
absolu ! Si le
des régimes
te des Frères
ocratie libé-
Qatar était,
ix pays de la
ie, il équipe
de Bachar
voir aidé les
Mali, ceux
erre. Sur ce
n'apportent
de preuves

tout que le
commence
ais. Mais ils
hangement
plus qu'à un
D'ailleurs,
rgement le
nement sur
Qatar est le
rachat des
il vient de
ction d'un
a modique
... ■ J.-D.M.

l'islam de France



LE CHANTIER DE LA MOSQUÉE AN-NOUR À MULHOUSE en 2012. Cette maison de Dieu grandiose, qui comprendra également une école et des commerces, va coûter 7 millions d'euros. La fondation Qatar Charity l'a financée à hauteur de 2 millions d'euros.

« quartiers ». Plus que venir soulager la misère de ce qui est trop souvent un ghetto, via la promesse d'un « fonds banlieues », faite en 2012 et source de polémique, le vrai objectif de l'émir est d'organiser en France les fidèles à Allah. En direct et à sa guise, voilà le véritable but de son agressive diplomatie, si prosélyte.

Le Crim, une tentative avortée

Un peu pressés sans doute, ces rêveurs trop nourris aux contes d'Orient, en pleine lune de miel avec Nicolas Sarkozy, croient être en mesure de « refonder » l'islam hexagonal. Nous sommes au début de l'année 2009. Quelques proches du chef de l'Etat - Boris Billon, conseiller diplomatique, et Henri Guaino, alors l'artisan de la moribonde

Union pour la Méditerranée - soutiennent à fond le Qatar. Comme son idée de créer un Conseil représentatif des institutions musulmanes, un Crim, qui serait, version islam, ce qu'est le Crif pour la religion juive. A la manœuvre, on trouve une jeune et charmante sous-préfète, Malika Benlarbi. Une ancienne du cabinet de Brice Hortefeux à l'Intérieur, et qui s'entend fort bien avec l'ambassadeur du Qatar et a l'ambition d'être nommée secrétaire d'Etat. Des dîners sont organisés par les Qataris, où ils invitent aussi bien l'universitaire Malek Chebel que Nacer Kettane, fondateur de Beur FM. Préparation d'artillerie ? Déjà en octobre 2008, parrainées par le Qatar, se sont tenues à l'Assemblée nationale des Assises de l'enseignement de la langue et de la culture arabes. Pour donner du

poins à cet acte fondateur, le ministre de l'Education nationale, Xavier Darcos, a « honoré de sa présence » ces généreuses « assises ». La pompe amorcée, en mars 2009 doit avoir lieu dans la foulée le premier rassemblement de ce Crim. Mais on a oublié un détail : créer un organisme qui représente les musulmans de France sans y associer les pays du Maghreb est franchement suicidaire. Qu'importe, la soirée solennelle sera précédée d'un concert de l'Orchestre national qatari. *Le Point* annonce même la venue de Nicolas et Carla Sarkozy et, peut-être, celle de Michelle Obama, dont on se demande ce qu'elle viendrait faire là... Patastras ! L'opposition de Michèle Alliot-Marie, ministre de l'Intérieur et des Cultes, et le peu d'enthousiasme de Nicolas Sarkozy lui-même, qui, en 2002, s'est échiné à créer >

➤ le Conseil français du culte musulman, ont, *in extremis*, raison du projet. Le concert, lui, a bien lieu au Théâtre des Champs-Élysées, devant un parterre de personnalités. Si on n'a pas joué de requiem, il s'agissait pourtant de l'enterrement du Crim. Depuis, auréolée de son savoir-faire, la sous-préfète se console au sein du groupe L'Oréal. Parce qu'elle le vaut bien.

Doha est parvenu à rallier les principaux responsables de l'UOIF, mouvement islamique français très proche des Frères musulmans.

Après la mascarade, les wahhabites de Doha jouent plus finement. Dans leur volonté d'imposer leurs voix dans les chœurs de notre communauté musulmane, ils parviennent à rallier les principaux responsables du plus grand mouvement islamiste en France : l'Union des organisations islamiques de France (UOIF). Cette « union » est, depuis sa création au début des années 80, très proche des Frères musulmans. Maintenant, pilotée par Doha, c'est elle qui doit devenir le laboratoire de l'islam en France. Peu rebelle, l'UOIF a toujours été l'interlocuteur obligé du ministère de l'Intérieur... et des Cultes. Dans son jeu de Lego, construit avec les différentes chapelles de l'islam national, l'Intérieur a fait de cette organisation la pièce maîtresse de son Conseil français du culte musulman (CFCM), la pyramide suprême.

Chaque année, agglutinés comme lors du hadj à La Mecque, des dizaines de milliers de musulmans se retrouvent sous l'immense hall du parc des expositions du Bourget. À l'heure de la grand-messe islamique organisée... par l'UOIF. Voilées de blanc, les femmes s'installent d'un côté ; les hommes de l'autre. Dans le gigantesque espace, des stands sont dressés, chacun défendant sa cause, la Palestine, la Bosnie, la Tunisie ou les « printemps arabes ». Un frère musulman, le

prédicateur de la chaîne de télévision qatarie Al-Jazira, Youssef Qaradawi, fréquente les rassemblements de l'UOIF depuis toujours. En 1994 et sans que nul s'en offusque, le cheikh officiait déjà au Bourget lors d'une « rencontre avec les universitaires français ». Thème central, discuté avec ce distributeur de fatwas : « la laïcité ». Bruno Etienne, grand franc-maçon aujourd'hui décédé, ou François Burgat, autre icône de la spécialité, étaient là comme faire-valoir de l'imam. Inutile de préciser que la star des frères et vedette de la télé qatarie passait au hachoir la laïcité à la française. Protégé par l'émir, le cheikh bénisseur de fondamentalistes ne fut donc jamais inquiété lors de ses séjours en France. Jusqu'au stop final, à l'occasion de la version 2012 du rassemblement du Bourget. Nous sommes alors en campagne pour l'élection présidentielle. Nicolas Sarkozy, conseillé par le théoricien d'extrême droite Patrick Buisson, a, pour se faire réélire, parié sur l'islamophobie. Faire un éclat médiatique en interdisant à Qaradawi l'accès à la France est jugé payant. L'imam est donc déclaré tricolor.

Si l'UOIF se veut le moteur neuf de l'islam dans l'Hexagone, une grande partie des musulmans français se soumet sans toujours le savoir, et depuis un quart de siècle, à l'influence des Frères musulmans alors soutenus par l'Arabie saoudite. Par une

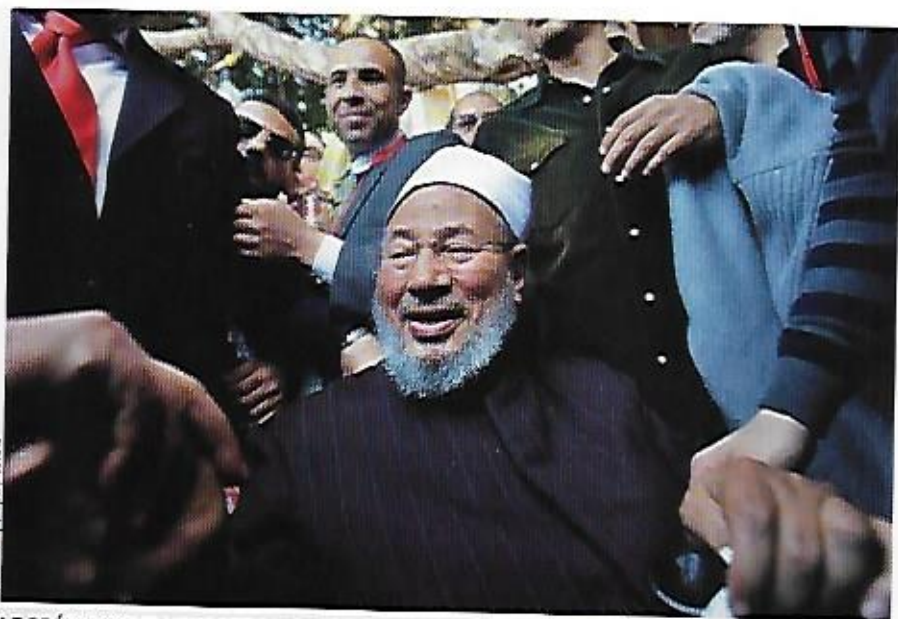
étrange tradition, les imams en France sont nommés ou par l'Algérie ou par le Maroc. Mais ces deux pays ne maîtrisent qu'à la marge, via leurs amicales et associations, la vie réelle des mosquées. Les vrais maîtres du jeu sont les bailleurs de fonds. Depuis trente ans, le volant est donc entre les mains des pétromonarchies du Golfe et, avant le boum qatari, l'Arabie saoudite a bien labouré le champ de l'islam intégriste. Riyad a arrosé de billets le courant le plus conservateur de la religion, sans que personne, ni à gauche ni à droite, lève les yeux au ciel.

L'exemple turc

Avec la montée du Qatar sur le trône de tous les pouvoirs, les Français musulmans sont utilisés comme des boules de billard. Comment aller contre ? Le Qatar n'est-il pas le meilleur allié de l'Occident ? À Paris le pouvoir, gauche ou droite, est tenu de lui faire confiance, tout au moins de le ménager. Peu à peu, dans le pilotage des Frères musulmans, Doha se substitue à Riyad. Au moins trois raisons à cela. D'abord, suite au 11 septembre 2001, la méfiance des Américains à l'encontre du royaume saoudien. Ensuite la formidable influence de la chaîne Al-Jazira sur l'ensemble des musulmans, de la Grande-Bretagne à la

À DOHA EN 2011, l'émir, cheikh Hamed ben Khalifa al-Thani, reçoit des élus de l'Association nationale des élus locaux de la diversité.





Shahed el-Djil / epa / corbis

LE PRÉDICATEUR YOUSSEF AL-QARADAWI au Caire. Ce frère musulman, qui est le consultant religieux vedette de la chaîne qatarie Al-Jazira, est protégé par l'émir.

France, de la Bosnie à l'Asie et bientôt aux Etats-Unis. Cette force de frappe popularise le petit Qatar qui assène sa lecture du Coran. Enfin, depuis deux ans, le champ ouvert par les « printemps arabes », un terreau dans lequel le Qatar n'a plus qu'à semer. Le « printemps » passé, les révoltes de peuples poussés par la misère et l'absence de liberté ont été étouffées : sous-traiter la démocratie au wahhabisme, c'est confier le droit de grâce au bourreau.

L'intelligence du Qatar est de récupérer l'idéologie des Frères musulmans et de la rendre présentable pour ses amis occidentaux. L'allure de la cheikh, si moderne et si peu voilée, ainsi que la création d'un musée à Doha, qui accroche à ses cimaises des toiles de Rothko, sont des indicateurs favorables : cet émirat est tolérant. Presque laïc... Le discours est rodé. Il s'appuie sur l'exemple turc, et le refrain sorti à propos : « L'islamisme est soluble dans la démocratie. »

Pendant que nos laïcs applaudissent la prospérité et la bonne tenue de cet islam exemplaire, au Qatar on bosse, on polit les pions puis on les pousse. Ainsi Ahmed Jaballah, un ancien étudiant du Mouvement de la tendance islamique (MTI) tunisien, ancêtre du parti Ennahda, prend en mai 2011 la tête de l'UOIF, une association française. On le voit souvent à Tunis, où il rêve de devenir ministre des Affaires étrangères. On le voit aussi à Doha, où il a son tapis de prière : il fait partie du Conseil européen

de la fatwa, un organisme qui existe bel et bien, présidé par l'imam Qaradawi. Dans son offensive, le Qatar utilise des méthodes copiées des Saoudiens. Une recette simple qui ne réclame que beaucoup de dollars : on finance à tout-va de multiples centres culturels islamiques. Puis on attend que la foi morde. Même la Mosquée de Paris, fief algérien, a reçu 2 millions d'euros de

—

**L'émirat utilise
des méthodes copiées
des Saoudiens :
financer à tout-va
de multiples centres
islamiques.**

—

cette divine manne. En 2009, la fondation Qatar Charity finance aussi, à hauteur de 2 millions d'euros puisque cela semble être le prix du ticket d'entrée, la construction d'une mosquée à Mulhouse. Le samedi 24 janvier 2009, l'Association des musulmans d'Alsace (Amal) organise une cérémo-

nie pour la pose de la première pierre de cette maison de Dieu baptisée « An-Nour ». Le projet est particulièrement grandiose : 4 600 m² sur deux niveaux, une école et des commerces, une capacité d'accueil de 2 000 fidèles. Coût total : 7 millions d'euros. La même année, le même micro-pays finance, pour des montants similaires, un centre culturel à Reims. Autant de dons consentis à des associations culturelles locales, qui s'inscrivent dans la mouvance de l'UOIF. Autrement dit ultra-intégriste.

Investir aussi dans les hommes

Si en Alsace, avec le concordat, le financement des mosquées par l'argent public n'est pas impossible, la chose est interdite dans le reste de la République, loi de 1905 oblige. Pour un meilleur accueil des musulmans pratiquants, les élus ont été de tout temps ravis des investissements des Saoudiens, puis des Qataris. Pour éviter ces « prières de rues » qui préoccupent tant Marine Le Pen alors qu'elle habite un parc à Saint-Cloud, il faut appeler l'émir à l'aide. Lorsque, expédiés depuis Doha vers les associations de Reims et de Mulhouse, les fonds arrivent en France, l'ambassadeur du Qatar à Paris prend la peine de téléphoner à Michèle Alliot-Marie. Et les conseillers de MAM ne voient aucun motif à s'opposer à cette sympathique générosité islamique. En France, l'excellence est chez elle.

Le retour de la gauche en 2012 n'a rien changé : Doha supplée toujours le ministère de l'Intérieur. Manuel Valls est dans les petits papiers des Qataris, et réciproquement. Heureusement, entre tous ces aveugles, il existe un frein prudent : guidé par cette méfiance propre aux natifs des Muges, cette rugueuse région d'hommes de devoir autour de Cholet, le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a un jour prononcé la phrase qui tue : « *Le Qatar, avant d'y aller, je réfléchirais.* »

Hélas, les missionnaires de Doha ont déjà un pied dans le fief d'Ayrault. Toujours par le canal de la Qatar Charity, un homme d'affaires qatari a aidé, début 2012, l'Association islamique de l'ouest de la France, proche là encore de l'UOIF, à financer la construction de la mosquée As-Salam de Nantes. Du bel ouvrage avec un minaret de 17 m de haut et un dôme qui change de couleur au gré de la lumière, une peu comme la coupole voisine, celle des Petit Beurre LU. Le 17 novembre 2012, le maire de la ville et successeur de Jean-Marc >

➤ Ayrault participe à l'inauguration de ce temple qatari. Le président de l'Union des organisations islamiques de France, Ahmed Jaballah, est bien sûr présent, ainsi que le consul du Qatar.

Même si c'est une obsession, le Qatar n'investit pas seulement dans la pierre, mais aussi dans les hommes. Depuis la tour de contrôle de l'islam wahhabite, érigée à Doha, de pieux experts ciblent les prédicateurs charismatiques. Ceux qu'il s'agit d'enrôler, d'aider afin de constituer la *dream team* avec pour premier chef Ramadan. En équivalent PSG, enrôler « Tariq » pour prêcher est tout aussi performant qu'engager Ibrahimovic pour dire la charia. Dans le domaine du verbe, Ramadan est un *goleador*. Ainsi « Tariq » était l'invité vedette des derniers rassemblements de l'UOIF, au Bourget, en juin 2012 et en mars 2013.

Populaire en Angleterre et en France, ce théologien polymorphe connaît à nouveau un certain engouement. Un retour d'affection, grâce à son dernier ouvrage, *l'Islam et le réveil arabe*. Ces trois dernières années, cet habile prédicateur disposait d'une chaire d'enseignement à Oxford, financée par le Qatar. Le bail est échu. Comme Doha n'est pas en faillite, les responsables d'Oxford se seraient-ils lassés de frère Tariq ? Loin des brumes anglaises, il enseigne désormais à la faculté des études islamiques du Qatar. Et préside, à Doha, le Centre de recherches pour la législation et l'éthique (Cile).

Dénoncer les "franchouillards"

Tariq Ramadan n'est pas le seul islamologue sur lequel les Qataris peuvent compter. Mathieu Guidère, nouveau venu sur la scène médiatique, fut longtemps précepteur du propre fils du souverain lorsqu'il était élève à Saint-Cyr. Dans son dernier livre, cet intellectuel et universitaire écrit en effet : « *Ceux qui ont prévu la fin de l'islamisme en pensant seulement à l'Iran se sont trompés [...]. Car l'islamisme ne fait que renaître de ses cendres à chaque crise de pouvoir dans les pays musulmans, et cela depuis plus de quatorze siècles. Comme un retour cyclique à la source de la civilisation islamique. [...] Les islamistes ont toujours été tenus soigneusement à l'écart du pouvoir par les forces de l'intérieur comme par celles de l'extérieur, faisant fi d'une histoire millénaire des pays concernés et d'une revendication identitaire sans cesse grandissante.* »

Le président du Collectif des musulmans de France, Nabil Ennasri, est un autre relais

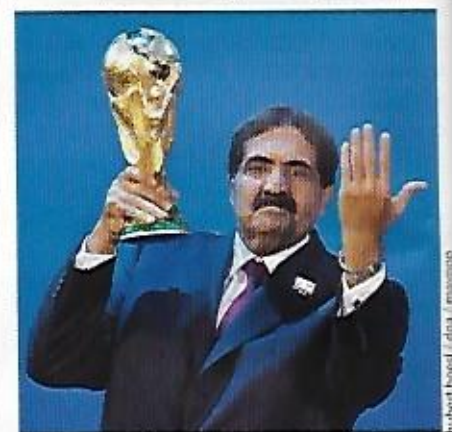
d'opinion que possède le Qatar auprès de certains intellectuels musulmans. Un pied dans les organisations islamiques, l'autre dans les réseaux sociaux ou sur les sites Internet, comme Rue89, ce proche de Tariq Ramadan polémique aussi sur Twitter. Ennasri est un religieux global, moderne, qui se qualifie de « *qatarologue* » dans son blog du *Monde*. D'un tweet, il redresse la pensée faussée d'un jeune de banlieue qui doute de l'infaillibilité des papes de Doha. Notre propagandiste n'hésite pas à mouiller le maillot pour dénoncer « les franchouillards » qui montrent une certaine tiédeur face au Qatar.

Le « plan d'aide
aux banlieues », qui a
fait couler tant d'encre,
n'aura jamais
de consistance autre
que verbale.

Comparé à ces grandes offensives dans les mosquées, le « plan d'aide aux banlieues », lancé par l'ambassadeur du Qatar à Paris comme une assiette de tir au pigeon, n'a jamais eu de consistance autre que verbale. Il reste, et restera hélas, un rêve pour quelques malheureux gosses convaincus que Doha va leur offrir assez d'euros pour ouvrir une pizzeria à Saint-Denis.

En novembre 2011, un groupe d'élus français « issus de la diversité » est invité par l'émir en personne. Ce genre de voyage est déjà organisé depuis plusieurs années par les Etats-Unis qui font régulièrement découvrir New York à une jeunesse ciblée et frappée par la chance. Bien avant le Qatar, l'Oncle Sam s'est donc intéressé de près aux communautés musulmanes de France.

La soudaine tendresse du Qatar pour les jeunes des périphéries de nos villes est si intense que Doha organisera un voyage pour éblouir leurs grands yeux. Un des participants, Mohamed Hakkou, conseiller municipal de Gonesse, en fait un récit émerveillé.



Le 3 décembre 2011, il publie son carnet de voyage sur Internet :

« **Samedi 12 novembre.** A notre arrivée à Doha, nous avons été reçus avec les honneurs. La chaleur se mesurait non pas uniquement dans le thermomètre et le gigantisme des buildings, mais davantage à l'humilité et à la qualité de nos hôtes.

Dimanche 13 novembre. Visite du musée des Arts islamiques édifié à l'aide de pierres importées de Bourgogne. Ensuite, visite du musée d'Histoire militaire, présentation du projet "Katara", ville culturelle au bord de l'eau.

Lundi 14 novembre. Conférence et rencontre avec le secrétaire général du Comité olympique qatari au centre Aspire Sports, édifié



J. Welfoster / panoramatic

DANS LES TRIBUNES lors du match opposant le PSG à Montpellier en mars 2013 : Bertrand Delanoë, maire de Paris, Nasser al-Khelaifi, président du PSG depuis 2011, Nicolas Sarkozy et Leonardo, le directeur sportif du PSG. Ci-contre : l'émir qatari brandit le trophée de la Fifa en mars 2010, lors de l'annonce officielle que l'émirat accueillerait la Coupe du monde de football en 2022.

dans le cadre de la Coupe du monde de football pour laquelle le Qatar s'apprête à investir 200 milliards de dollars.

Mardi 15 novembre. Rencontre avec le Premier ministre au Diwan (palais royal), échanges sur l'apport des personnes issues de l'immigration en France ainsi que discussion autour de la création de la maison du Qatar à Paris.

Mercredi 16 novembre. Déjeuner avec l'émir au Diwan. Lorsque nous sommes sortis du palais, la route nous a été ouverte comme pour des chefs d'Etat.

« Plus lascars qu'élus, beaucoup parmi les représentants de la banlieue donnent leur CV, cherchent à se placer auprès de l'émir », comme l'a raconté le journaliste et réalisateur Mohamed Nemmiche, aujourd'hui décédé, qui accompagnait le groupe. Le dialogue qui s'engagea à l'heure du déjeuner, autour d'un faisan des sables et d'une mousse au maïs, eut le mérite de la franchise : « Vous êtes mes invités, lance l'émir, quelle est votre problématique ? » Réponse : « On cherche du travail, c'est la crise, venez nous aider. » Un élu du Nord lui propose un projet. « Mais évidemment, regrette-t-il, Lille, c'est une ville que vous ne connaissez pas. — Mais si, bien sûr, répond

l'émir, je connais, les moules-frites et le reste... Pour le projet, voyez ma fille. »

Avant de se retirer, tout en leur promettant des invitations pour la Coupe du monde, le bon roi évoque la création d'écoles coraniques, les meilleures institutions pour apprendre correctement l'arabe littéraire et l'histoire du monde. Tous approuvent le projet. Le reste du séjour sera consacré à une chasse au faucon avec un fils de l'émir, pupille de Guidère et élève à Saint-Cyr. Une balade en dromadaire, une course en 4 x 4 dans les dunes, une partie de foot, une visite au centre équestre « le plus huppé du monde ». Le paradis, en somme. La semaine se termine par un déjeuner à l'ambassade de France. Tout le monde est là : le conseiller commercial, le conseiller politique, l'attaché militaire. On savoure du pastis en discutant... de la vente de Rafale au Qatar. Cette semaine-là une présentation de l'avion de chasse avait lieu à Doha.

De retour à Paris, le groupe est invité à la cantine de Sarkozy, au Fouquet's. L'ambassadeur de l'émir y joue le big boss : « Il faut que les entreprises créées rapportent de l'argent, que le Qatar en gagne. » Les élus de la diver-

sité sont médusés. L'annonce météo d'une pluie de dollars attendue pour bientôt est très vite médiatisée. Trop vite. Résultat, l'ambassade et la chaîne Al-Jazira sont submergées de demandes. En faisant miroiter un tel trésor, le Qatar s'est fourvoyé, allant comme souvent plus vite que la machine. Et le projet est remis à plus tard.

Le président de l'Association des élus de la diversité, Kamel Hamza, qui a initié l'escapade vers Doha, est par ailleurs le plus proche collaborateur d'Eric Raoult. L'ancien député UMP de Seine-Saint-Denis est aussi un habitué des forums de Doha, et il est surprenant de découvrir cet élu de droite à la fois prêchant l'expulsion, la répression et le tout-sécuritaire, et tissant des relations avec les associations les plus fondamentalistes.

Un vivier d'obligés

Pendant le quinquennat de Nicolas Sarkozy, sous la bénédiction du Qatar, la collaboration de l'Union des associations musulmanes du 93 (UAM 93) et de la majorité ira assez loin. Lorsque Jean, le fils du président et patron du groupe UMP des Hauts-de-Seine, participe à une soirée de rupture de jeûne (ou *iftar*) à Suresnes, M'Hammed Henniche, dirigeant de l'UAM 93, organise les agapes. L'idée de cette manifestation est née à l'occasion de la réception donnée à l'Elysée le 14 juillet précédent, lors d'une rencontre entre le député-maire UMP de Suresnes, Christian Dupuy, et l'ambassadeur du Qatar. Le diplomate, présent à l'*iftar*, réglera le traicteur. « L'UMP et le Qatar nous ont demandé de faire venir du monde pour cette soirée, explique M'Hammed Henniche, 400 personnes ont répondu à notre appel. »

Plus tard, l'ambassadeur rencontre les responsables de l'UAM 93. L'on évoque la possibilité de construire une mosquée et il est même question d'un voyage à Doha. « Hélas, constate M'Hammed Henniche, tout cela n'a pas abouti. » En Seine-Saint-Denis, le département le plus musulman de France, les voix des religieux pèsent lourd. Eric Raoult a bien compris qu'être député vaut bien une messe. A travers leurs réseaux dans les banlieues, les colloques à Doha, les « prix diversité » qui entretiennent l'amitié et les dîners au Fouquet's, les Qataris ont déjà leur vivier d'obligés. Ils seront très utiles pour l'aboutissement du vrai « plan banlieue », qui reste l'imposition du wahhabisme. ■